

Shoubra, pagaille attachante

Densification. Vivre à Shoubra, c'est vivre dans le bruit, la pollution, la saturation. Mais pour les habitants, le charme opère toujours.

Le salon de Noha est modestement meublé. Installée dans son fauteuil fleuri, la vieille femme de 70 ans, toute vêtue de noir, se souvient de ses premières années à Shoubra. Elle vit dans ce quartier nord de la capitale depuis quarante ans. « *A l'époque, c'était un petit quartier très calme et très paisible, un coin de paradis... Il y avait très peu de monde, pas comme maintenant. Aujourd'hui, cela ressemble à une fourmilière.* »

Avec ses 5 millions d'habitants, Shoubra est l'un des quartiers les plus peuplés du Caire et l'un des plus denses. En moyenne, 75 000 habitants s'entassent sur 1 km².

Shoubra remue, crie, tousse. Shoubra souffre. Un remue-ménage continu. Les moyens de transport rivalisent avec les piétons. Bus, minibus, taxis mènent une course folle contre le temps. Et ils le font savoir. Les coups de klaxons ponctuent les pas des quelques piétons qui s'aventurent à traverser. Ceux-ci marchent à grandes enjambées, fuyant les odeurs, la chaleur et le bruit.

Ouvert 24 heures sur 24

Vivre au quotidien dans ce quartier surpeuplé relève d'un parcours du combattant. Les gestes les plus banals comme acheter son pain le matin ou prendre le métro exigent de jouer des coudes. La chanteuse Dalida, qui a fait ici ses premiers pas, ne reconnaîtrait pas l'endroit.

Quitter Shoubra ? « *Jamais, répond la grand-mère étonnée. Personne ne peut quitter Shoubra après y avoir vécu aussi longtemps. Le quartier est loin d'être parfait, mais il est vivant.* »

A une centaine de mètres de l'appartement de grand-mère Noha, Kholossy Street. Cette avenue compte parmi les plus animées. Salem le sait bien. Peau mate, moustaches fournies, ce jeune homme à l'allure ottomane gère un café traditionnel tout au bout de la rue. Comme la majorité des commerces dans ce petit quartier, « *Nadi Azzohour* » ne ferme jamais. Il tourne 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. « *L'ani-*

« Le quartier est loin d'être parfait, mais il est vivant. »

mation est incessante, aussi bien le jour que la nuit. C'est normal avec tout ce monde... »

La situation stratégique de la région est à l'origine de cette densité. De Shoubra, on peut rejoindre non seulement plusieurs quartiers du Caire, tels qu'Imbaba et el-Boulaq, mais également d'autres villes d'Egypte, comme Alexandrie. Les déplacements sont facilités par l'abondance des moyens de transport. C'est ce qui explique le mouvement pendulaire impressionnant effectué par une part importante des habitants. Salem y assiste tous les jours. « *Beaucoup de gens ont leur domicile ici et travaillent dans d'autres régions du Caire. Ils font des allers-retours tous les jours. Mais il y en a qui ont la chance de travailler ici même, comme certains commerçants.* »

Kholossy est effectivement une avenue commerciale par essence. Partout où l'on pose

les yeux, il n'est question que de vente et d'achat. Epiciers, boulangers et vendeurs ambulants côtoient les boutiques de vêtements dernier cri. Paradis du shopping, les magasins proposent des habits à des prix imbattables. Là, un centre commercial imposant se fond dans le décor. Le bâtiment rose trouve sa place parmi les petites échoppes qui l'entourent.

Harmonie des contrastes

« *Il n'y a pas de zones riches et de zones pauvres à Shoubra. Les différences sociales existent mais la particularité, c'est que les grands appartements de haut standing et les vieilles habitations sont côte à côte* », explique Mohamed, agent de sécurité au centre commercial.

En effet, les vieilles bâtisses grises d'un étage s'adossent aux nouveaux immeubles colorés d'une dizaine d'étages. Les avenues exposent des toits en dents de scie. Les petites ruelles sont tellement étroites qu'il est difficile de conserver un tant soit peu d'intimité. Les volets verts restent clos toute la journée. Les rares fenêtres entrouvertes sont dotées de rideaux en tissu coloré pour décourager les regards des curieux.

Anne, Fouad, Marianne... Les enseignes des magasins révèlent la diversité religieuse. Musulmans et chrétiens cohabitent à Shoubra depuis toujours. « *L'esprit qui règne ici est formidable, affirme Hani, propriétaire d'une échoppe de jus de fruits. Lors des fêtes, on se rend visite, on se félicite. Les joies comme les peines sont partagées par tous, quelle que soit leur confession.* » Hani en est per-



Y'a vraiment pas photo !

La liberté d'expression, ça vous dit quelque chose ? Bof ! En occident, à force d'en jouir, on en oublie l'importance. Les mots sont galvaudés tant ils sont répétés. Il suffit d'un simple séjour en Égypte pour vous rappeler la signification de ces termes. Même travailler sur un sujet comme la ville et l'urbanisme n'est pas sans difficulté. Voici quelques exemples.

Pas évident de faire parler les autochtones quand on se fait suivre par des policiers en civil. C'est ce qui est arrivé à Etienne Balmer et Toni Karam lorsqu'ils ont commencé à interroger les habitants du Caire copte sur la rénovation de leur quartier. Sur la place Tahrir, je prenais une photo d'un enfant en train de servir du thé. Photo anodine non ? Le gosse est arrêté par un policier en civil. Je fais le cliché de l'arrestation. Et suis emmené au poste sans autre forme de procès. J'ai dû attendre deux heures et demie avant d'être relâché.

Lorsqu'Alexandre Roos et Yomna Mokhar ont demandé un rapport officiel sur la qualité de l'eau, le fonctionnaire a fait enlever des pages du rapport devant eux ! Ne rien montrer de négatif : telle semble être l'obsession des autorités.

L'Égypte doit être le beau et grand pays des pharaons, prêt à accueillir les devises étrangères. A tel point qu'il faut une autorisation du ministère de l'Information pour photographier les chiffonniers qui ramassent les ordures dans la rue.

Eh oui ! On ne doit pas s'intéresser à ceux qui traitent les déchets. S'exprimer librement en Égypte est donc très difficile.

En 2006, le pays a fait une entrée remarquée dans le club des « pays ennemis d'Internet », défini par Reporters sans frontières. L'ONU s'est fait avoir par l'image qu'essayait de construire les autorités. L'Égypte a ainsi été choisie pour accueillir le forum sur la bonne gouvernance d'Internet prévu en 2009. Quelle ironie !

THOMAS VAN DER STRATEN WAILLET



MIXITE. Shoubra est connue pour sa diversité religieuse. Chrétiens et musulmans s'y côtoient depuis toujours. DELPHINE HOTUA

TRANCHE DE VIE. Ci-contre. Malgré la promiscuité, les habitants ne quitteraient leur quartier pour rien au monde. DELPHINE HOTUA

suadé : « Cet esprit de tolérance n'est égalé nulle part ailleurs en Égypte. »

Un sentiment aussi partagé par Sylvie. La jeune médecin garde en mémoire l'enfance heureuse passée à Shoubra. Elle aurait aimé y vivre pour toujours, mais la vie en a décidé autrement.

Un lieu à part

Aujourd'hui, elle habite avec ses parents à Alexandrie. « J'ai quitté l'endroit où j'ai grandi à contrecœur, je devais trouver un travail. Je reviens souvent pour rendre visite à mes amis, mais ce n'est pas la même chose », se désolé Sylvie. Elle n'est pas la seule. Le dynamisme économique que connaît le quartier n'arrive pas à absorber les besoins en emploi.

Le sourire aux lèvres, Ibrahim

négoce avec ses clients. Ce jeune homme aux airs malicieux n'a jamais vécu ici. Il a pourtant réussi à y trouver un emploi comme gérant d'une bijouterie.

Ce n'est qu'en travaillant dans le quartier qu'est née son admiration pour le lieu. « Je viens de Shoubra el-Kheyma chaque matin. Je veux gagner de l'argent pour me marier et habiter à Shoubra, malgré la crise du logement. C'est une région pas comme les autres, on y trouve le respect et surtout la propreté. »

Préserver la propreté est presque une devise. Les trottoirs aussi bien que la chaussée sont balayés régulièrement. Les commerçants en font un point d'honneur. Les vitrines doivent briller.

**SALMA DAKI
YENDI SFEIR**